

Une collection rare à Québec
ou
Comment situer la collection égyptienne
du Séminaire de Québec au Musée de la civilisation
en regard des autres collections nord-américaines ?

Lydia Bhérier-Vidal

Résumé

L'article porte sur la collection égyptienne du Séminaire de Québec, aujourd'hui conservée au Musée de la civilisation. Bien que peu connue du public, cette collection est riche par son contenu – près d'une centaine d'artefacts – et pertinente à plusieurs égards, notamment pour ce qui est de l'antériorité de son acquisition, de la qualité de ses donateurs et de la particularité de certaines pièces. Ces trois aspects, qui réfèrent à la spécificité et à l'originalité de la collection d'objets égyptiens du Séminaire de Québec au Musée de la civilisation, seront analysés dans la présente étude.

L'Égypte ancienne étant un sujet qui fascine depuis plus de deux siècles un très grand nombre de passionnés de l'art et de l'histoire, plusieurs musées à travers le monde ont acquis des collections d'antiquités égyptiennes. Ces collections trouvent souvent leur place dans des expositions permanentes, mais elles sont aussi fréquemment le point de mire d'expositions temporaires de type « blockbuster¹ ». Des fouilles archéologiques sont perpétuellement en cours sur le territoire égyptien, d'Alexandrie à Abou Simbel, grâce à la collaboration de l'Égypte avec plusieurs pays, notamment l'Allemagne, la France et les États-Unis. Des découvertes majeures sont donc faites chaque année et de nouvelles collections deviennent accessibles au public.

La ville de Québec possède elle aussi sa propre collection d'artefacts égyptiens – la collection égyptienne du Séminaire de Québec – conservée aujourd'hui au Musée de la civilisation. Peu connue du public, elle

contient toutefois plus d'une centaine de pièces, les plus anciennes datant du Moyen Empire (2160-1786 av. J.-C.).

La présente étude se propose d'investiguer la spécificité de cette collection. Nous découvrirons, dans un premier temps, les collections importantes des musées canadiens et américains, pour présenter ensuite brièvement la collection du Musée de la civilisation. Puis, nous mettrons la collection de Québec en perspective, selon son historique, ses donateurs, la qualité et la quantité de ses artefacts. Enfin, il s'agira de dresser une brève synthèse sur la spécificité de la collection égyptienne conservée au Musée de la civilisation.

Les collections nord-américaines

En Europe, le collectionnement d'antiquités égyptiennes a commencé tôt. Dès le XVIII^e siècle, on s'intéressait à l'archéologie et à tout ce qui était « antiquité ». Avec l'expédition d'Égypte de Napoléon entre 1798 et 1801 et la *Description de l'Égypte*, ouvrage en vingt volumes publiés entre 1809 et 1828, grâce à l'apport de huit savants ayant participé à la campagne d'Égypte, l'Europe s'ouvre encore plus à la civilisation égyptienne. Les grands pays européens créent des collections d'antiquités égyptiennes imposantes, exposées dans les plus grands musées, dont le British Museum (Londres) et le Louvre (Paris).

En Amérique du Nord, les musées étant apparus plus tard, dans les années 1820-1830 pour les premiers, et plutôt dans le dernier quart du XIX^e siècle pour les grands musées américains, les collections égyptiennes sont conçues plus tardivement. De plus, à partir de 1835, Mehemet Ali (1769-1849), vice-roi d'Égypte, instaure une interdiction d'exportation des antiquités égyptiennes. À cette époque, cette loi peut être contournée d'une façon ou d'une autre, mais c'est tout de même un frein pour la constitution de collections égyptiennes en dehors du pays. Selon la liste des « Museums with Collections of Egyptian Art in North America », établie par le Metropolitan Museum of Art de New York, 34 institutions sont répertoriées aux États-Unis et deux au Canada². Cette liste ne comprend toutefois que les institutions dont les collections sont les plus importantes. Nous savons qu'un nombre important de petits musées, de communautés religieuses et de collectionneurs privés détiennent également des artefacts égyptiens.

Au Canada, les musées répertoriés par le Metropolitan Museum of Art en tant qu'institutions possédant les collections les plus importantes sont le Royal Ontario Museum (ROM) à Toronto et le Redpath Museum à Montréal. La collection égyptienne du ROM comprend environ

20 000 objets datant de 4 000 av. J.-C. à 400 apr. J.-C. et dont quelque 1650 sont exposés de façon permanente. Le musée présente notamment sept sarcophages contenant chacun une momie. La collection du ROM a été constituée au début du *xx*^e siècle par Charles Trick Currelly, le fondateur du Musée. Currelly faisait partie d'une expédition britannique qui fouillait à Deir el-Bahari (Haute-Égypte). C'est d'ailleurs ce chantier de fouilles qui a directement conduit à la fondation du Royal Ontario Museum, par la constitution de ses premières collections égyptiennes³.

Pour sa part, le Redpath Museum de Montréal conserve la deuxième plus importante collection égyptienne au pays, avec 2 000 objets. On y retrouve trois momies humaines, plusieurs momies animales, des sculptures, des amulettes, des textes hiéroglyphiques sur papyrus et des poteries. Les objets proviennent, entre autres, de fouilles réalisées par l'*Egypt Exploration Fund*, qui creusa notamment à Naukratis et Tanis, et de la collection du professeur John Garstang, de l'Université de Liverpool. L'acquisition de cette dernière avait été faite en 1923 par le Joint Board of the Theological Colleges et cédée par la suite au Redpath Museum.

Mentionnons aussi que la plus ancienne collection égyptienne au Canada, et probablement en Amérique du Nord, se trouvait au Niagara Falls Museum en Ontario. Fondé par Thomas Barnett en 1827, ce musée a été récemment démantelé et sa collection égyptienne vendue au Michael C. Carlos Museum, de l'*Emory University* à Atlanta, en 1999. À l'origine, la collection égyptienne avait été réunie à partir des années 1850 par Sydney Barnett, le fils de Thomas Barnett. En 1861, Sydney Barnett, avec l'aide du Dr James Douglas, fait venir six momies dans leurs sarcophages au Canada et elles sont dès lors présentées au public aux côtés d'artefacts égyptiens, amulettes, poteries, vases canopes et autres. Au total, la collection comprendra neuf momies.

Aux États-Unis, plusieurs institutions muséales conservent des collections égyptiennes importantes. Les deux plus grandes se trouvent à New York et à Boston. Le Metropolitan Museum of Art à New York détient l'une des collections égyptiennes les plus riches en dehors du Caire avec ses 36 000 objets, dont la plupart sont exposés dans les quelque 40 salles consacrées à l'Égypte ancienne. Le Metropolitan Museum of Art, qui a ouvert ses portes en février 1872, a fait la majorité de ses acquisitions initiales par le biais de collections privées et de dons. Puis, de 1906 à 1941, le musée a réalisé de nombreuses fouilles en Égypte, qui lui ont permis d'intégrer à la collection plusieurs objets, soit près de la moitié de sa collection actuelle. À Boston, c'est le Museum of Fine Arts qui possède une très grande collection égyptienne, avec près de 45 000 pièces. En dehors

de l'Égypte, c'est le musée qui possède la plus importante collection d'art de l'Ancien Empire. Ouvert en juillet 1876, le Museum of Fine Arts de Boston a acquis ses premiers artefacts égyptiens (environ 5 000) grâce au voyageur Robert Hay. Le musée a ensuite étendu sa collection grâce à des fouilles réalisées à Giza, dans la première moitié du xx^e siècle, en collaboration avec l'Université Harvard.

Parmi les autres institutions muséales américaines possédant des collections égyptiennes majeures, on peut nommer le Brooklyn Museum à New York. La collection de ce dernier comporte une grande variété d'objets, de la période prédynastique (3000-2670 av. J.-C.) à la période byzantine (394-640 apr. J.-C.). Le musée a commencé à acquérir des antiquités égyptiennes au début du xx^e siècle, autant par des achats que par des fouilles archéologiques. Des institutions de moins grande envergure ou détenant de plus petites collections égyptiennes sont également présentes, au Canada comme aux États-Unis. Nous pouvons penser, entre autres, au Musée des beaux-arts de Montréal, à la Société du patrimoine religieux de Saint-Hyacinthe, au Los Angeles County Museum of Art ou au Art Museum de la Princeton University. Parmi les collections de ces institutions, la collection du Séminaire de Québec, conservée au Musée de la civilisation de Québec, se distingue à certains égards.

Aperçu de la collection égyptienne du MCQ

La collection égyptienne du Musée de la civilisation compte 97 objets, provenant principalement du Séminaire de Québec. À ceux-ci s'ajoutent des artefacts connexes, 86 pièces de monnaie, dont sept antiques, et une quinzaine de photographies du xix^e siècle de monuments et de paysages égyptiens. La collection comprend notamment une quarantaine d'amulettes, une trentaine de poteries, cinq statuettes de divinités, cinq shaouabtis (ou statuettes funéraires), deux momies, un sarcophage, deux têtes de momies, deux fragments de sculpture, un cône funéraire, un masque funéraire et un fragment de textile.

Il est tout d'abord important de signaler qu'une grande partie de cette collection a été constituée en Égypte, en 1868, par Monseigneur Bégin pour le compte du Séminaire de Québec. Né en 1840, Louis-Nazaire Bégin fait ses études classiques au Collège de Lévis, puis au Petit Séminaire de Québec jusqu'en 1862. Il entreprend par la suite ses études théologiques au Séminaire de Québec et à l'Université Grégorienne, à Rome, pour laquelle il part en 1863. Le premier indice de l'intérêt du Séminaire de Québec pour les antiquités égyptiennes se trouve dans le plumitif du conseil du Séminaire en date du 20 novembre 1864. L'on peut en effet y

lire qu'il est alloué « \$100 pour acheter certaines curiosités égyptiennes ⁴ ». C'est pourtant seulement en 1866 que le conseil du Séminaire accorde la permission à l'abbé Bégin de faire un voyage en Terre Sainte. Une correspondance s'établit alors entre l'abbé Bégin et M^{gr} Hamel, supérieur du Séminaire et recteur de l'Université. En 1867, M^{gr} Hamel confie la mission au prêtre Bégin de se rendre dans la région de Thèbes lors de son passage en Égypte et d'en ramener des momies « pour la formation et la culture des jeunes étudiants universitaires de Québec »⁵. On peut se demander pourquoi le Séminaire est soudainement intéressé par l'Égypte ancienne. En plus de l'aspect « curiosité » des antiquités égyptiennes, « *the study of Egypt and Mesopotamia in the 19th century was largely motivated by a desire to know more about civilizations that had featured prominently in the Old Testament* »⁶. Nous pouvons ajouter que l'archéologie, qui est un fait nouveau d'un point de vue scientifique en cette deuxième moitié du XIX^e siècle, venait mettre en doute certains aspects de l'Histoire véhiculés par les Écritures. Il était donc approprié qu'à Québec également, les responsables du Séminaire accomplissent des vérifications scientifiques, par le biais des momies égyptiennes notamment.

L'abbé Bégin a probablement atteint l'Égypte en décembre 1867 ou janvier 1868. Sa lettre du 29 janvier 1868 à M^{gr} Hamel ne donne pas de détails sur la date d'achat des momies et objets égyptiens. Nous savons seulement que la transaction a déjà eu lieu et qu'il a expédié la caisse contenant les momies et les diverses antiquités égyptiennes. Nous apprenons notamment que l'abbé Bégin n'a pu se rendre à Thèbes, comme le lui avait demandé M^{gr} Hamel, et qu'il trouva plutôt au Caire un « receleur de momies [...], un excellent catholique; vrai gentilhomme »⁷. En effet, étant donné la présence de l'égyptologue de renom Auguste Mariette au Caire et la création du Musée de Boulaq, il est désormais difficile de faire sortir des antiquités d'Égypte. L'abbé Bégin doit donc s'octroyer les faveurs du consul anglais, qui lui accorde une permission spéciale pour exporter ses momies. C'est ainsi que l'abbé Bégin acquiert « deux grandes momies dont l'une avec son sarcophage, puis une momie d'enfant avec un vieux masque, et un petit sarcophage [...] ainsi qu' un certain nombre de petites divinités égyptiennes trouvées dans les tombeaux »⁸. Grâce au carnet de dépenses de l'abbé Bégin, conservé dans les archives du Séminaire, nous connaissons également le coût de ces diverses antiquités, soit 490 francs pour l'« [a]chat de 3 momies, collection égyptienne »⁹. Nul ne peut dire à quel moment la caisse contenant les objets est finalement arrivée à Québec, mais ce fut probablement avant le retour de l'abbé Bégin, le 6 août 1868. Les photographies de vues égyptiennes présentes dans les collections du musée ont été rapportées d'Égypte par l'abbé Bégin à ce moment-là.

Outre l'apport majeur de l'abbé Bégin, d'autres personnes ont contribué à l'enrichissement de la collection égyptienne du Séminaire de Québec. En 1874-1875, Madame Joly de Lotbinière fait un don au Séminaire comprenant des fragments de statue, des vases, une momie de crocodile, des pièces de monnaie et un grand nombre de souvenirs de voyage non détaillés, probablement plusieurs amulettes. Cependant, certains de ces objets ont aujourd'hui disparu¹⁰. Madame Joly de Lotbinière tenait ces artefacts de son mari, Pierre-Gustave Joly, qui avait effectué un séjour en Égypte au cours de l'automne 1839 et de l'hiver 1840, séjour qu'il est d'ailleurs possible de suivre en détail grâce à ses journaux de voyage personnels¹¹. Un autre important donateur est le Dr James Douglas, un médecin d'origine écossaise qui avait émigré aux États-Unis, puis au Canada, où il est devenu une figure majeure de la scène médicale québécoise: «*He soon made a name for himself as a skilful surgeon and a determined advocate of reforms in hospital management*¹² ». Douglas a offert au Séminaire, par l'entremise du Dr Taché, deux têtes de momies provenant de la région de Memphis ainsi qu'un cône funéraire thébain¹³. En 1904-1905, John Garstang, un archéologue anglais qui sera ensuite professeur à l'Université de Liverpool en Angleterre, s'engage à faire une autre donation importante. Garstang, qui a effectué des fouilles à Beni Hasan, en Haute-Égypte, offre à l'Université Laval un lot de poteries égyptiennes du Moyen Empire (2160-1786 av. J.-C.).

Pour résumer, on dira que la collection égyptienne du Séminaire de Québec a été formée grâce à la contribution de plusieurs personnes qui ont fait de la collection ce qu'elle est aujourd'hui.

La collection du MCQ en contexte nord-américain : regard sur sa spécificité et son originalité

Après une incursion dans quelques institutions muséales nord-américaines ayant un volet égyptologique et un tour d'horizon de la collection conservée au Musée de la civilisation, on pourrait donc se demander où se situe cette dernière par rapport au patrimoine muséal égyptien nord-américain. En effet, il paraît évident que la collection de Québec, bien que mineure en termes de quantité, semble être l'une des premières à arriver en sol nord-américain. Le Niagara Falls Museum est le premier musée à acquérir et à présenter des objets égyptiens, et ce, dès 1861. Mais le Séminaire de Québec ne se tient pas loin, avec l'acquisition faite en 1868 par l'abbé Bégin. Les sources consultées nous confirment que le Séminaire a exposé les momies à partir de 1880, mais probablement plus tôt. L'acquisition de la collection a été faite par le Séminaire antérieurement à celle

des grands musées américains. Elle serait très probablement la deuxième à être importée en Amérique du Nord. Le Canada tient donc une place de choix dans la naissance de l'égyptologie de ce côté-ci de l'Atlantique, grâce notamment à une institution religieuse de Québec.

Si l'on se questionne sur la spécificité et l'originalité de la collection égyptienne du Séminaire de Québec, il vaudrait la peine alors de noter un autre aspect important de son histoire, soit la raison et la manière de sa constitution. À l'origine, il s'agissait, en effet, d'apporter au Québec des instruments de savoir pour les étudiants du Séminaire. Ce sont d'ailleurs certainement des élèves de médecine qui ont « débandeletté » les momies pour les examiner lors de leçons d'anatomie¹⁴. Les objets et les traces des civilisations anciennes rapportées d'Égypte ou d'autres contrées éloignées répondaient également à un besoin, pour les ecclésiastiques et les étudiants, d'assouvir une curiosité envers des cultures dont l'histoire venait à l'encontre des dires de la Bible. L'intention première d'acquisition de ces artefacts est bien différente des objectifs actuels de constitution d'une collection muséale d'œuvres égyptiennes.

L'importance de la collection égyptienne du Séminaire de Québec s'exprime également à travers le profil et le prestige social de ses fondateurs et de ses donateurs. Les différentes personnes qui ont contribué à la constitution et au développement de cette collection sont importantes, tant sur le plan de l'histoire de la collection que de l'histoire de l'égyptologie au Québec. Un grand nombre de pièces découle du séjour en Terre Sainte et en Égypte de l'abbé Bégin, qui sera un personnage majeur pour la province en devenant évêque de Québec, puis cardinal. En effet, « pour sa contribution à l'édification d'une culture catholique publique dans la province de Québec [...], Bégin s'est révélé une figure de proue du Canada français¹⁵ ». On sait aussi que plusieurs artefacts proviennent du voyage de Pierre-Gustave Joly, seigneur de Lotbinière, qui parcourut l'Égypte en 1839-1840 et dont la mission était de réaliser les premières vues photographiques de ce pays. Le célèbre éditeur parisien Lerebours l'avait chargé, en effet, de photographier des vues de l'Égypte grâce à la toute récente invention de Daguerre, le daguerréotype. Pierre-Gustave Joly est, par le fait même, « l'un des premiers individus au monde à créer et produire des daguerréotypes¹⁶ », donc l'un des premiers photographes au Canada et au monde, aux côtés de daguerréotypistes plus connus comme Frédéric Goupil-Fesquet, Jules Itier et Maxime Du Camp. Enfin, le Dr James Douglas, qui donna également quelques objets au Séminaire de Québec, est allé en Égypte à plusieurs reprises et a contribué grandement à l'essor de l'égyptologie. C'est lui qui a rapporté d'Égypte

la momie présumée de Ramsès I vers 1861, momie qui a appartenu au Niagara Falls Museum pendant plus d'un siècle, avant de se retrouver à Atlanta et d'être rendue au Caire, il y a quelques années. Une grande partie de la collection de Douglas (plus de 300 artefacts) a été donnée au Metropolitan Museum of Art de New York par son fils, et comporte des objets égyptiens majeurs pour ce musée.

La valeur principale de la collection réside toutefois dans la pertinence et la particularité de ses artefacts. Les pièces les plus connues de la collection du MCQ sont, sans contredit, la momie et le sarcophage, exposés de façon permanente au Musée de l'Amérique française. Le sarcophage aurait appartenu à Nen-Oun-Ef, un Égyptien ayant vécu au Nouvel Empire (1580-1314 av. J.-C.), et il est admis que la momie soit la sienne. Mais aucune analyse scientifique n'a été faite pour le confirmer. La seconde momie n'est pas datée non plus. Nous pouvons cependant qualifier ces deux spécimens de « bonne qualité ». L'embaumement est fin et les traits des individus sont bien conservés. Le sarcophage, quoique nécessitant quelques restaurations, est également très bien conservé. Pour ce qui est des deux têtes de momies, elles se trouvent également dans un état convenable.

En tout, la collection du Musée de la civilisation comporte 40 amulettes ou parties d'amulettes. Elle offre une bonne variété puisque, sur les 40 amulettes, on retrouve 29 types différents, dont une amulette-sceau, le dieu Khnoum et le dieu Mahès, qui sont des spécimens plus rares. Nous pouvons donc établir que, malgré la petitesse de la collection d'amulettes possédées par le Musée de la civilisation, elle est d'une assez bonne valeur, car elle est diversifiée. Comme le dit Flinders Petrie, « *the scientific value of a collection depends upon the scope and variety of it, rather than on the brilliance of particular specimens* »¹⁷. Les pièces sont en majorité bien conservées. Le seul fait à déplorer est que la collection n'est pas diversifiée sur le plan des matériaux. En effet, la très grande majorité des amulettes sont en faïence égyptienne.

Les cinq shaouabtis (ou statuettes funéraires) sont des pièces intéressantes, bien que ce soit des artefacts communs et qu'un musée comme le Louvre en possède plus de 4000. Le masque funéraire et le cône funéraire sont également des pièces égyptiennes intéressantes. Notons, par exemple, qu'un cône funéraire identique à celui de la collection du MCQ est présent dans les collections de l'Ashmolean Museum d'Oxford (Angleterre) et qu'il provient donc du même tombeau thébain. En effet, un cône funéraire porte des inscriptions hiéroglyphiques indiquant notamment le nom et les titres du défunt, qui occupe la tombe de laquelle le cône funéraire

provient. Deux cônes funéraires comportant les mêmes inscriptions hiéroglyphiques (mêmes noms, mêmes titres, mêmes épitaphes, etc.) viennent, par conséquent, du même tombeau¹⁸.

En guise de conclusion

Tout ceci montre bien que la collection égyptienne du Musée de la civilisation, dont la majeure partie provient du Séminaire de Québec, est davantage importante du point de vue de son historique et de son contexte de création que de la quantité et ou de la qualité des artefacts qui la composent. Comme elle a été l'une des premières à atteindre le territoire nord-américain, cette collection a été composée grâce à l'apport de personnes importantes dans l'histoire intellectuelle du Canada. Il est aussi important de noter que les pièces de la collection sont en bon ou très bon état de conservation et que les pièces majeures, momies et sarcophage, sont d'une grande qualité. De plus, il est tout de même fabuleux que l'on puisse posséder des artefacts vieux de 3 500 ans dans une ville comme Québec. En y pensant bien, Québec fêtera bientôt ses 400 ans, ce qui peut nous sembler un âge vénérable, alors que Nen-Oun-Ef, la momie exposée au Musée de l'Amérique française, avait déjà probablement 3 000 ans à la fondation de Québec...

Notes

1. On désigne par le terme «blockbuster» une exposition temporaire qui va drainer le public en masse grâce à une thématique porteuse auprès du grand public. Voir André Gob et Noémie Drouguet, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 172.
2. The Metropolitan Museum of Art, *Museums with Collections of Egyptian Art in North America*, [en ligne], http://www.metmuseum.org/explore/newegypt/htm/rs_mus.htm (Page consultée le 22 mars 2006).
3. Royal Ontario Museum, *ÉGYPTE ÉTERNELLE: chefs-d'œuvre de l'art ancien en provenance du British Museum*, [en ligne], http://www.rom.on.ca/news/releases/public_fr.php?mediakey=j9syhe558e, (Page consultée le 6 octobre 2006).
4. Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, MS-13, n° 2.
5. Yves Bergeron, *Trésors d'Amérique française*, Montréal/Québec, Fides/Musée de l'Amérique française, 1996, p. 56.
6. Bruce Trigger, *A history of archaeological thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 44-45.
7. Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, Université 105, n° 69.
8. *Ibid.*
9. Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, M-817.
10. C'est le cas pour la momie de crocodile, par exemple.
11. Archives nationales du Québec, fonds Famille Joly-de-Lotbinière, P351, S3.
12. H.H. Langton, *James Douglas. A Memoir*, Toronto, The University of Toronto Press, 1940, p. 5.
13. Annuaire de l'Université Laval pour 1874-1875, n° 18, p. 95.
14. Josée Marchand, «Momies égyptiennes et recherches scientifiques», texte d'une conférence donnée au Musée du Séminaire, octobre 1986.
15. Roberto Perin, *Dictionnaire biographique du Canada en ligne: Bégin, Louis-Nazaire*, [en ligne], <http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=42157&query=b%E9gin>, (Page consultée le 18 septembre 2006).
16. Eleanor Brown, «Les premières images par daguerréotype au monde – le photographe canadien Pierre-Gustave Gaspard Joly de Lotbinière», *L'Archiviste*, n° 118 (1999), p. 23.
17. Flinders Petrie, *Amulets*, Warminster, Aris and Philipps Ltd, 1972, p. 6.
18. Donald P. Ryan, «The archeological analysis of inscribed egyptian funerary cones», *Varia Aegyptiaca*, n° 4.2 (1988), p. 165-170.